

Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur
ou malheur de son mariage par songes.

CHAPITRE XIII.

« Or puyz que ne convenons ensemble en l'exposi-
5 tion des sors Virgilianes, prenons aultre voye de
divination.

— Quelle ? demanda Panurge.

— Bonne (respondit Pantagruel), antique et au-
thenticque, c'est par songes. Car en songeant avec
10 ques conditions les quelles descrivent Hippocrates
lib. περι ἐνυπνίων, Platon, Plotin, Iamblicque, Syne-
sius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarque, Arte-
midorus Daldianus, Herophilus, [Q. Calaber, Theo-
15 crite, Pline, Athenæus] et aultres, l'ame souvent pre-
voit les choses futures.

15. R., en médecin platonicien, traite avec sympathie la
divination par les songes. Il semble avoir utilisé, entre
autres livres, l'édition du *Des somniis* d'HIPPOCRATE
publiée par J.C. SCALIGER en 1539 (PLATTARD, *Sources*
279-80). Il a pu utiliser aussi l'important commentaire
du *De somniis* de SYNÈSE écrit par Marsile FICIN, sans
que l'on puisse parler d'emprunts directs. En tout cas
l'érudition de ces chapitres a des bases platoniciennes.
R. cite, dans cette liste d'autorités, des livres que ni lui
ni ses contemporains n'ont pu connaître, et des auteurs
qui n'ont pas écrit des traités sur les songes. C'est dans
l'esprit de l'époque. PEUCER, par exemple, cite comme
une autorité des vers de THÉOCRITE dans le chapitre
De divinatione ex somniis de son livre *De praecipuis*

« Ja n'est besoing plus au long vous le prouver.
Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous
voyez, lors que les enfans bien nettiz, bien repeuz
et alaictes dorment profondement, les nourrices s'en
20 aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure
licentiées à faire ce que voudront, car leur presence
au tour du bers sembleroit inutile. En ceste façon
nostre ame, lors que le corps dort et que la concocti-
on est de tous endroitz parachevée, rien plus n'y
25 estant necessaire jusques au reveil, s'esbat et reveoit
sa patrie, qui est le ciel.

« De là receoit participation insigne de sa prime et
divine origine et en contemplation de ceste infinie
[et intellectuelle] sphære, [le centre de laquelle est

generibus divinationum (Wittenberg, 1580, 254 r°). R. a
très bien pu mentionner Hérophile ici simplement parce
que J.C. Scaliger allègue en passant son autorité dans
sa *Préface* (p. 10) : « Et Herophilus θεόπνοστα somnia
appellare solitus est quaedam ».

26. Que l'âme quitte le corps pendant le sommeil et
entre en contact avec les choses divines est une notion
platonicienne tout à fait banale au XVII^e s. (Cf. FICIN,
Opera, 1569, fac-similé, Turin, 1959, I, tome I, 284 seq.,
292 seq., etc.). Pour l'importance de la *concoction* (« di-
gestion ») dans le domaine des songes, cf. Ch. FONTAINE,
Épitomé des trois premiers livres d'Artémidore Daldianus,
Paris, 1547, A. vii v° (*Epistre dédicatoire*) : « Car jusques
environ mynuict, tous les sens et vertus corporelles sont
occupeuz à la digestion du souper, qui dure aux uns plus,
aux autres moins. [...] Et ce temps pendant, l'esprit ne
peult vaquer à faire grandz choses, attendu ledict em-
peschement et travail de la digestion. Mais depuis la
digestion faite, que les sens sont en bon repos, l'esprit
qui toujours veille, alors plus facilement travaille, faint,
forme et représente des choses merveilleuses au salut,
et honneur de son hoste : luy envoie et montre, comme
en un miroir, certaines formes, especes de visions des
maux et biens passez et à venir ».

30 en chascun lieu de l'univers, la circonférence point
 (c'est Dieu selon la doctrine de Hermes Trismegis-
 tus)], à laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien
 ne dechet, tous temps sont présents, note non seule-
 ment les choses passées en mouvemens inférieurs,
 35 mais aussi les futures, et, les rapportent à son corps
 et par les sens et organes d'icelluy les exposant aux
 amis, est dicte vaticinatrice et prophète. Vray est
 qu'elle ne les rapporte en telle syncérité comme les
 avoit veues, obstant l'imperfection et fragilité des
 40 sens corporelz : comme la Lune, recevant du So-
 leil sa lumière, ne nous la communique telle, tant
 lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit
 receue. Pourtant reste à ces vaticinations somniales
 interprète qui soit dextre, saige, industrieux, expert,
 45 rational et absolu Onirocrites et Oniropole: ainsi sont
 appelez des Græcs.

« C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songe
 ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé:
 seulement nous estre donnée signification et indice
 50 des choses advenir ou pour l'heur et malheur nostre,
 ou pour l'heur et malheur d'aultruy. Les sacrés letres
 le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent,
 nous exposant mille cas advenuz selon les son-

47, A : songes

31. Dicton pseudo-hermétique, souvent cité par les philosophes platoniciens du XVI^e s., mais déjà bien connu au moyen âge.

46. Cf. PEUCER, *De præcipuis generibus divinationum*, éd. citée, 232 v^o.

48. PLUTARQUE, *De pyth. orac.*, XXI, 404 E ; C. RICHIUS RHODIGINUS, *Antiquae lectiones*, XLIV (LD/EC).

ges, tant de la personne songeante que d'aultruy
 55 pareillement.

« Les Atlanticques et ceulx qui habitent en l'isle de
 Thasos, l'une des Cyclades, sont privez de ceste com-
 modité, on pays desquelz jamais personne ne songea.
 Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes, et de
 60 nostre temps le docte Villanovanus François, les
 quelz oncques ne songerent.

« Demain doncques, sus l'heure que la joyeuse Au-
 rore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres noc-
 turnes, adonnez vous à songer parfondement. Ce pen-
 65 dent despouillez vous de toute affection humaine :
 d'amour, de haine, d'espoir et de craincte. Car, comme
 jadis le grand vaticinateur Proteus, estant desguisé
 et transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon et
 aultres masques estranges, ne prædisoit les choses
 70 advenir, pour les prædire force estoit qu'il feust res-
 titué en sa propre et naïve forme, aussi ne peut
 l'homme recevoir divinité et art de vaticiner, sinon
 lors que la partie qui en luy plus est divine (c'est
 Νοῦς et Mens) soit coye, tranquille paisible, non
 75 occupée ne distraicte par passions et affections fo-
 raines.

— Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou
 beaucoup soupper à ce soir ? Je ne le demande sans

61. Opinions de Pline et d'Hésiode, citées par SCALIGER dans sa *Préface*, 3 (EC). On ne sait pourquoi R. fait mention ici de S. de Neufville (*Villanovanus*).

63. Epithète homérique, βοῶδᾶκτυλος (EC).

76. VIRGILE, *Géorgiques*, IV, 440 ; R. semble avoir aussi connu le *Commentaire* de SERVIUS (EC), mais le développement est nettement plus platonicien chez R., pour qui ce n'est pas la *prudencia* qui est *vicina divinitate*, mais le « Νοῦς ou Mens » (cf. MACROBE, *Songe de Scipion*, I. 14).

cause. Car si bien et largement je ne soupe, je ne
80 dors rien qui vaille, la nuit ne foye que ravasser, et
autant songe creux que pour lors estoit mon ventre.

— Poinct soupper (respondit Pantagruel) seroit le
meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude.
Amphiaraus, vaticinateur antique, vouloit ceulx qui
85 par songes recevoient ses oracles rien tout celluy
jour ne manger et vin ne boyre troys jours davant.
Nous ne userons de tant extreme et rigoureuse diète.
Bien croy je l'homme replet de viandes et crapule
difficilement concevoir notice des choses spirituelles;
90 ne suys toutesfois en l'opinion de ceulx qui après
longs et obstinez jeusnes cuydent plus avant entrer
en contemplation des choses celestes.

« Souvenir assez vous peut comment Gargantua
mon pere (lequel par honneur je nomme) nous a sou-
95 vent dict les escriptz de ces hermites jeusneurs au-
tant estre fades, jeunes et de mauvaïse salive, com-

92. Cf. les idées de R. dans ces paragraphes avec celles
d'H.C. AGRIPPA, *De occulta philosophia*, III, 51 (Stras-
bourg, 1533, cccxix) : « Sic etiam quando crapula vinoque
repleti sumus, tunc spiritus noster noxis vaporibus op-
pressus [...] decipitur, atque hebescit, quam ob causam
Amphiarius vates volentem recipere oracula jussit inte-
grum diem a cibo, vino autem triduo abstinere ». Cf.
aussi le résumé de Symphorien CHAMPIER, *Dyalogus in
magicarum artium destructionem*, Lyon, 1500 (?) (BM.,
IA. 41789, sig. a. v) : « Neque rursus aut crapulo aut
vino opprimatur. Neque rursus cibo potuque egeat natura.
Aut postremo nulla perturbatione prematur animus :
nulla re augatur : nulla letitie exultet : nichil timeat :
nichil concupiscat. Tunc mens ipsa nostra que divina
est, ab omni contagione corporis soluta et per somnium
libera, in suam naturam reversa, potest ex divinitate sua
futura providere (ut voluit) ». La modération de R. est
celle de plusieurs auteurs (cf. BOCCACE, *De genealogia
deorum*, Bâle, 1532, 24).

me estoient leurs corps lors qu'ilz composoient, et
difficile chose estre bons et serains rester les espritz,
estant le corps en inanition ; veu que les philosophes
100 et medecins afferment les espritz animaulyx sourdre,
naistre et practiquer par le sang arterial purifié et
affiné à perfection dedans le retz admirable qui gist
sous les ventricules du cerveau : nous baillans
exemple d'un philosophe, qui en solitude pensant
105 estre et hors la tourbe pour mieulx commenter, dis-
courir et composer, ce pendent toutefois au tour de
luy abayent les chiens, uillent les loups, rugient les
lyons, hannissent les chevaulyx, barrient les elephans,
siflent les serpens, braisient les asnes, sonnent les
110 cigalles, lamentent les tourterelles, c'est à dire plus

102. Ici et ailleurs dans le TL, R. accepte la théorie
classique et majoritaire, attaquée par VÉSALE, qui décou-
vrit que le *rete admirabilis* n'existe pas. Cf. PARÉ, *De la
génération* (*Œuvres*, Paris, 1840, II, 223) : « Or de l'esprit
vital est fait l'esprit animal, envoyé du cœur par les
artères carotides, internes du cerveau ». L'esprit vital
passe par « une division d'artères en petits filets entre-
lacés ensemble en diverse forme [...], une merveilleuse
texture en manière d'un filet ou rets. Et pour ceste cause
a esté appelé des Anciens *Rets admirable* ». Paré ajoute :
« Quant à ceste partie, il y a grande dissention entre les
Anatomistes : Vésalius nie qu'elle se trouve aux hom-
mes [...]. De ma part je l'ay tousjours veue au lieu et
de la façon que j'ay descrite, comme Silvius a disputé
contre Vésalius ». Rappelons que les *esprits animaux* (les
esprits de l'âme) sont les plus nobles et les plus fins de
tous les esprits humains (cf. PARÉ, ouvr. cité, 58 : « L'es-
prit animal est mis et logé au cerveau : car es veines
et artères dudict cerveau il est fait et élaboré [...]. Il
est appellé *animal*, non pas qu'il soit substance de l'âme,
mais à raison que c'est le principal instrument d'icelle »).
Sur toute cette question consulter VALLÉRIOLA, *Loci medic.
communes*, Lyon, 1562, I, xvi, 158-9). Cf. III, 99 ; XXXI
105, pour d'autres références au *rete admirabilis*.

- estoit troublé que s'il feust à la foyre de Fontenay ou Niort, car la faim estoit on corps ; pour à laquelle remedier abaye l'estomach, la veue esblouist, les ve-
- 115 nifformes, et retirent en bas cestuy esprit vaguabond, negligent du traictement de son nourrisson et hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oizeau sus le poing estant, vouloit en l'aër son vol prendre, et incontinent par les longes seroit plus bas deprimé.
- 120 « Et à ce propous nous alleguant l'auctorité de Homere, pere de toute Philosophie, qui dict les Gregeoyz lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy de Achilles, quand la faim se declaira et leurs ventres proteste-
- 125 rent plus de larmes ne les fournir. Car, en corps exinaniz par long jeusne, plus n'estoit dequoy pleurer et larmoier.
- « Mediocrité est en tous cas louée et icy la maintiendrez. Vous mangerez à soupper non febves, non lievres ne aultre chair, non poulpre (qu'on nomme polype), non choulx ne aultres viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler et obfusquer. Car, com-
- 130

125, A : larmes de les fournir (non-sens).

113. Cf. ERASME, *Adages*, III, VIII, XII, *Non interpellandus famelicus*, où l'auteur rappelle le « latrantem et iratum, ut ait Horatius, ventrem », et cite Homère à ce propos.

121. Cf. *Iliade*, XIII, 20 (EC).

128. C'est l'idéal classique, toujours associé au XVI^e s. avec CICÉRON (*Offices*, I) : « Mediocritas ad omnem cultum usumque vitae referenda est, in omnibus rebus est optima ».

132. Ces interdictions sont toutes d'origine classique. La plus connue était celle qui interdisait de manger les fèves, cf. ERASME *Adages*, I. I. (*Op. om.*, II, 18 B) *A fabis*

- me le miroir ne peult représenter les simulachres des choses objectées et à luy exposées, si sa polissure
- 135 est par halaines ou temps nubileux obfusquée, aussi l'esprit ne receoit les formes de divination par songes, si le corps est inquiété et troublé par les vapeurs et fumées des viandes précédentes, à cause de la sympathie laquelle est entre eux deux indissoluble.
- 140

« Vous mangerez bonne poyres crustumenies et berguamottes, une pomme de court pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerizes de mon verger. Et ne sera pourquoy doibvez craindre que vos son-

abstineto : « ... ex quo etiam Pythagoricis interdictum putatur, ne faba vescerentur, quae res habet inflationem magnam. Is cibus tranquillitatem mentis quaerentibus constat esse contrarius [...]. Plinius existimat ob id a Pythagora damnatam fabam, quod hebetet sensus et pariat insomnia, vel quae animae mortuorum sint in ea ». Pythagore interdit aussi la viande (cf. ses *Aurea Verba* « Fabis abstime ; [...] Animalibus abstime ». Selon BRUYÈRE CHAMPIER (*De re cibaria*, XIII, 24 (LD) les lièvres peuvent être la cause de « somnia varia tumultuosaque ». Ces superstitions étaient acceptées comme sérieuses par la plupart des humanistes. J. CARDAN dans son *Somnium Synesiorum* (Bâle, 1562, I, chap. 1, 2) déconseille « caput polypi, caules, fabae et quaecumque caput petunt, et praecipue atram bilem generantia ». Dans son livre *De la subtilité* (Paris, 1556, 356 r^o) il prétend que « les choux les [sc. songes] rendent turbulents, les aux et les oignons les font terribles ». Il ajoute au verso, « Quand les febves sont seches, elles font les songes terribles ». R. se souvient aussi, sans doute, de CICÉRON, *De divinatione*, I, 30.

135. Ch. FONTAINE, dans son *Epitomé ... d'Artémidore Daldianus* (Paris, 1547, A vii v^o), dit que l'âme commune à l'homme les visions et les pronostiques « comme en un miroir ». La comparaison est traditionnelle (cf. CRÉTIN, *Poésies*, ed. Chesney, 147).

145 ges en proviennent douteux, fallaces ou suspectz,
comme les ont declairez aulcuns Peripateticques on
temps de automne, lors, sçavoir est, que les humains
plus copieusement usent de fructaiges qu'en aultre
150 saison : ce que les anciens prophetes et poëtes mys-
ticquement nous enseignent, disans les vains et falla-
cieux songes gesir et estre cachez sous les feuilles
cheutes en terre, par ce qu'en automne les feuilles
tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle la-
quelle abonde es fructz nouveaulx et laquelle par son
155 ebullition facilement evapore es parties animales
(comme nous voyons faire le moust) est, long temps
a, expirée et resolue. Et boyrez belle eau de ma fon-
taine.

— La condition (dist Panurge) m'est quelque peu
160 dure. Je y consens toutesfois, couste et vaille, protes-
tant desjeuner demain à bonne heure, incontinent apres
mes songeailles. Au surplus je me recommande aux
deux portes de Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phan-
tasmus et Phobetor. Si au besoing ilz me secourent, je
165 leurs erigeray un autel joyeux tout composé de fin
dumet. [Si en Laconie j'estois dedans le temple de

152. Cf. VIRGILE, *Enéide*, VI, 282-4. SERVIUS ajoute,
« Qui de somniis scripserunt, dicunt quo tempore folia de
arboribus cadunt, vana esse somnia : quod per transitum
tetegit. Vana autem ideo quia ab inferis ; nam vera
mittunt superi ».

164. HOMÈRE, *Odyssée*, XIX, 562 ; VIRGILE, *Enéide*, VI,
894 (« Sunt geminae somni portae » etc.). Les deux portes
d'Homère et les quatre divinités dont R. parle — ou
plutôt les trois, puisque *Phobetor* et *Icelon* sont une même
personne — sont mentionnées par BOCCACE, *De genea-
logia deorum*, I, xxxi. Dans l'édition de Bâle, 1532, 25,
l'erreur de Boccace, *Pantus* pour *Phantasmus*, est corrigée
dans une note.

Ino entre Cetyle et Thalames, par elle seroit ma per-
plexité resolüe en dormant à beaulx et joyeux
songes.] »

170 Puis demanda à Pantagruel : « Serait ce poinct
bien fait si je mettoys dessous mon coissin quel-
ques branches de laurier ?

— Il n'est (respondit Pantagruel) ja besoing. C'est
chose superstitieuse, et n'est que abus ce qu'en {ont}
175 escript Serapion Ascalonites, Antiphon, Philochorus,
Artemon et Fulgentius Planciades. Autant vous en
diroyz je de l'espaule gauche du crocodile et du
chameleon, sauf l'honneur du vieux Democrite ; au-
tant de la pierre des Bactrians nommée eumetrides ;
180 autant de la corne de Hammon : ainsi nomment les
Æthiopiens une pierre precieuse à couleur d'or et
forme d'une corne de belier, comme est la corne de
Juppiter Hammonien ; affirmans autant estre vrayz
et infallibles les songes de ceulx qui la portent que
185 sont les oracles divins.

176, F : *Placiades*

167. D'après PAUSANIAS, III, 26 (EC).

185. Tout cela est emprunté à SCALIGER, *Hippocratis
Liber de somniis*, Lyon, 1539, préface, 7 : « Nugatores
magi hanc divinitatem etiam per gemmas conciliari posse
predidere : unam appellant Eumetridem, alteram Ham-
monis cornu, ut omittam sinistrum Chameleonis harmum ;
eum enim ridiculum critius quam admirabilem reddidit
Democritus : qui ejus vi prodiderit, posse quae quibus
velis somnia mittere : necdum tibi repraesentari ».

198. Cette interprétation des *geminae somni portae*
d'Homère et de Virgile est très répandue au XVI^e s.
Elle figure dans MACROBE (*Songe de Scipion*, I, 3), et
BOCCACE la donne d'après PORPHYRE dans le même pas-
sage du *De genealogia deorum* que nous venons de citer

« Par adventure est ce que escrivent Homere et Virgile des deux portes de songe, es quelles vous estes recommandé.

190 « L'une est de ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir : sa densité et opacité empesche la penetration des espritz visifz et reception des especes visibles.

195 « L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrays et infallibles, comme à travers la corne par sa resplendeur et diaphanéité apparoissent toutes especes certainement et distinctement.

200 — Vous voulez inferer (dist frere Jan) que les songes des coquz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aydant et sa femme, sont tousjours vrays et infallibles. »

199, A : Vous (*dist frere Jan*) voulez inferer

(164, note). Cf. aussi GYRALDI, *Syntagma*, Bâle, 1555, IX, 303-4 : « Somnium, quod cornu attenuatum translucidum sit, propter raritatem, nam et somnia quae verae sunt, *cornea* dicuntur ».

Le songe de Panurge et interpretation d'icelluy.

CHAPITRE XIII.

Sus les sept heures du matin subsequent, Panurge se præsenta davant Pantagruel, estans en la chambre
5 Epistemon, frere Jan des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, es quelz, à la venue de Panurge, dist Pantagruel :

« Voyez cy nostre songeur. »

10 — Ceste parolle, dist Epistemon, jadis cousta bon, et feut chèrement vendue es enfans de Jacob. »

Adoncques dist Panurge : « J'en suys bien chés
Guillot le songeur. J'ay songé tant et plus, mais je n'y entends note. Exceptez que par mes songeries j'avoys une femme jeune, gualante, belle en perfection,
15 laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot.

« Jamais homme ne feut plus aise ne plus joyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit, me tastonnoit, me testonnoit, me baisoit, me accolloit, et par esbatte-

10. Genèse, XXXVII, 19, « Ecce somniator venit ». Pour la punition des enfans de Jacob aux mains de Joseph, voir *ibid.*, XLII.

12. Panurge dit plus vrai qu'il ne pense. Cf. BRANTÔME, *Dames galantes* (Garnier, 1947, 87) : « Car quand une fois les femmes ont mis ce vers coquin amoureux dans leurs testes, les [= leurs maris] envoient à toute heure chez Guillaume le songeur » (S).